

11o Il faut se tenir le ventre libre, et quand on est aux lieux ne point faire d'efforts : car des pressions réitérées font monter le sang à la tête et unissent à la vue.

12o Lorsqu'on resto lons-temps dans l'obscurité on nuit autant à ses yeux qu'en s'exposant à l'éclat du soleil.

13o Les veilles prolongées ont aussi une influence funeste sur cet organe : on doit donc ne pas trop exifier de sa vue, quelque bonne qu'elle paraisse.

14o Lorsqu'on est nécessairement attaché à ses occupations, il faut chercher à les diversifier. On ferme do temps en temps les yeux; on se promène dans la chambre; on prend le grand air un instant; enfin, on a soin d'entretenir la transpiration par des bains de pieds d'eau tiède où l'on a fait fondre un peu de sel et versé du vinaigre.

15o On doit s'abstenir de tout travail attachant aussitôt après son réveil et après le repas, ainsi que le soir à la lumière.

16 On doit dans le travail se ménager autant que possible une lumière égale, et à cet égard, les lampes astrales offrent incontestablement la manière la plus favorable d'éclairage.

Le fumier de basse-cour ou fumier naturel, a été tenu en grande estime par les bons agriculteurs de toutes les nations civilisées. Il y a des sols assez riches naturellement pour n'avoir pas besoin d'engrais, ou n'en exiger que très peu : mais la plus grande partie de la surface du globe est incapable de donner successivement de bonnes récoltes sans engrais. La nécessité de l'engrais est donc un point tout-à-fait décidé; mais c'est une question de grande difficulté que de savoir et de dire comment obtenir un approvisionnement de la matière fertilisante, aux moindres frais. On sait que le coût des engrais artificiels, et, en plusieurs cas, leur valeur, ont été assez clairement définis. On comprend assez facilement que, si la valeur de £10 d'engrais produit pour la valeur de £12 de grain, il y a profit; mais si la valeur de £10 d'engrais produit une récolte ne valant que la moitié de cette somme, on perd en l'employant. En d'autres termes, si le prix coûtant de l'engrais n'est pas couvert directement ou indirectement sur un petit espace, ou sur quelques verges, le prix a été trop élevé, l'en-

grais ne valait pas ce qu'il a coûté. Si un tonneau de fumier valait 5s quand le blé se vendait 10s. le boisseau, il paraît évident que le fumier coûte moins maintenant qu'il ne coûtait alors. Comment donc doit-on s'y prendre pour faire du fumier ?

La méthode la plus générale de faire du fumier est de nourrir les animaux de foin, de paille et de racines, et de mettre sous eux une litière de paille pour recevoir leurs excréments. Lorsque la paille est abondante, et qu'elle ne peut pas se vendre à ce qu'on peut considérer comme un prix raisonnable le principal but, en faisant du fumier, est de mettre autant de paille que possible dans un état à être décomposée promptement. Une grande quantité d'eau est regardée comme avantageuse plutôt que nuisible, sur certaines fermes, pour faire du fumier. Il serait à propos qu'il y eût un bassin ou réservoir attaché à chaque basse-cour, ou au moins de manière que tout excès d'eau passant par le fumier, sous le nom d'engrais liquide, pût être retenu dans le réservoir, soit pour être employé près des bâtiments, soit pour être versé sur le fumier, dans les saisons ou temps très secs de l'année. Dans presque toutes les basse-cours où l'on fait du fumier, il y a tant de tonneaux d'eau de pluie tombée durant la saison qu'il y a de tombées de fumier enlevé de cette cour et charrié pendant six mois. On serait rarement dédommagé, si l'on charriait de l'engrais liquide à un quart de mille. Cent tonneaux d'eau noirâtre ne contiennent pas, bien souvent, un tonneau de matière liquide, de sorte que si l'on charrie cent tonneaux d'engrais liquide un quart de mille, ou sept ou huit arpens, il y a à faire 25 milles pour aller et autant pour revenir ou 50 milles pour un homme et un cheval, pour ce qui ne vaut peut-être pas plus de 5s. Il n'en est pas toujours ainsi mais bien souvent il en coûte plus pour charrier de l'engrais liquide, que ce qui vient d'être dit. Il est à peine possible de dire s'il y a plus de perte à laisser couler les égoûts du fumier dans l'étang le plus voisin, qu'à le transporter l'espace de cent milles, parce qu'il est dommage de perdre quelque chose. Si le fumier se fuit dans des cours ouvertes, le mieux est de laisser tomber dessus, ou s'en échapper, aussi peu d'eau que possible. Cela est évident, si l'on veut qu'il soit de bonne qualité. Il n'y a pas de perte, ou il n'y en a que

peu, à faire du fumier dans une basse-cour, s'il a été pressé par les pieds des animaux, jusqu'à ce que la fermentation ait lieu. Il y a grande perte lorsque le fumier est jeté en tas dans une basse-cour, et qu'on l'y laisse fermenter trop fortement. Les côtés extérieurs des tas sont desséchés; la partie la plus utile de l'engrais s'évapore dans l'air. Le fumier qu'on met en tas en mars (ou avril,) soit dans les basse-cours, soit le long des chemins, et qu'on laisse pendant des mois exposé aux influences pernicieuses de l'atmosphère, perd énormément de sa valeur, en plusieurs cas. Le fumier charroyé et mis en petits tas d'une tonne sans le presser, ou le masser, dans des recoins, est fréquemment grandement détérioré par une variété de causes, et le propriétaire perd aussi de plusieurs manières par ce traitement, ou plutôt cette mauvaise manière d'agir. Qui n'a pas vu une mince couche de fumier étendue le long d'une vaste allée, presque réduite à rien, avec un troupeau de vaches maigres rodant à l'entour, la portion liquide courant en rigoles noires dans l'abruvoir, et pour finir le tableau, une modique récolte de chardons, vivant largement aux dépens du fumier, et répandant leurs semences auprès comme au loin. Il y en a peu qui oseraient donner à cette conduite le nom de système, et cependant combien n'est-elle pas commune? Comme le fumier ne fournit de nourriture aux plantes croissantes qu'après qu'il a fermenté, le fumier long appliqué à la terre n'agit pas tout d'abord. Si l'on se sert de fumier long, ce doit toujours être plusieurs mois avant la semaille, de sorte qu'il ait le temps de se décomposer. C'est une bonne pratique que celle d'employer du fumier long, l'automne, sur une terre nette et sèche. On sauve par là la substance de l'engrais: il n'y a rien de perdu, il y a épargne de travail. Le fumier ne s'épand qu'une fois. Il y a économie d'humidité, chose si nécessaire dans les terres à navets des climats secs. Le fumier, ni même aucune espèce d'engrais ne doivent être appliqués à des sols sablonneux très légers long-temps avant qu'ils soient ensemencés. L'état mécanique du sol ne retient pas les produits de l'engrais avant que les plantes aient besoin de nourriture; quand le fumier ne peut pas être employé l'automne sur des terres destinées à porter des récoltes de racines, il doit être charroyé et mis en tas;